Document généré le 23 avr. 2024 07:52

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Né le 10 mars 1931

Georges Dor

Volume 13, numéro 1 (73), 1971

Le temps des écrivains

URI : https://id.erudit.org/iderudit/30779ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dor, G. (1971). Né le 10 mars 1931. *Liberté*, *13*(1), 34–36.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1971

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Né le 10 mars 1931

Ne nous demandez pas de jouer à la jeunesse quand la quarantaine rôde autour de nous et ne nous accusez pas d'être vieux quand nous n'avons qu'un certain âge . . . Quant à moi, je crois que la jeunesse met autant de rage à se chercher une foi que je mets de patiente ingéniosité à ne pas perdre la mienne.

Oui, j'ai quarante ans. Né le 10 mars 1931. Vécu dans le village de Saint-Germain de Grantham une enfance oubliée tant elle fut douce. Adolescent dans une petite ville de province : Drummondville. Pensionnaire durant une année dans un juvénat de frères. Pensionnaire ensuite dans un juniorat des Pères Oblats.

Ouvrier très jeune dans une usine de la même petite ville de province. Et maintenant . . . j'ai quarante ans !

Et je suis Québéquois . . . ? Hein ? Les fautes d'ortographe sont parfois révélatrices et ne sont pas toujours en faute. Je ne peux faire le bilan de rien. Je ne peux que répéter machinalement, comme un disque qui accroche, que nous ne lâcherons pas, jamais ; le répéter inlassablement, pour m'en convaincre, et à haute voix, pour qu'on m'entende.

Ecrire . . . c'est maintenant, à quarante ans, que j'ai vraiment envie d'écrire. Il me semble que j'ai des tas de choses à dire et que c'est à partir de maintenant qu'il faut les dire.

Je ne peux pas faire le bilan de rien parce que tout est à faire. Le déblocage des dix ou quinze dernières années, cette

ouverture sur les autres, sur le monde, fera de plus en plus de nous des QUEBEQUOIS !

« Tout le Québec est en octobre
en vers en prose et en couleurs
en paroles en actions en omissions
en rémission de nos péchés »
TOUT LE QUEBEC EST EN OCTOBRE
tout le Québec est en maudit !

Tout le Québec est en octobre
les feuilles achèvent de tomber
Entre Québec et Montréal
il y a des millions d'arbres
qui se tiennent debout
et Trois-Rivières
il y a peut-être ton village
et puis soudain voici le large
le lac Saint-Pierre
il faut le voir au petit jour
ou à la tombée de la nuit
c'est beau c'est effrayant
Entre Québec et Montréal
on se croirait dans son pays
Entre Québec et Montréal
on pourrait y vivre sa vie
Tout est à faire
et non affaire de décor
Il n'y a pas de poésie sans feu
nous n'étions ni en poésie
ni en fête
mais en octobre
J'ai mis la poésie dehors dehors la poésie !
et j'ai parlé à mon voisin
le temps n'était pas au poème
le temps était aux enfants que nous fîmes
et que nous fûmes
le temps est aux enfants qui fument . . .
Je n'écrirai pas le mot LIBERTE
je laisserai chacun l'écrire pour lui-même
je n'écrirai pas le mot LIBERTE

pour ne pas faire peur aux enfants
je n'écrirai pas le mot LIBERTE
c'est trop facile
ça commence par L
comme dans lilas à tous les mois de mai
comme dans livre et dans lumière
et ça finit par É
avec l'accent très très aigu
de l'urgence-neige
On était en octobre depuis des mois et des années
depuis des années on était en octobre
on n'était ni en poésie ni en fête
on n'était pas non plus entre nous
mais où diable où diable étions-nous

il se passait des choses étranges
il fallait naître ou bien mourir
entre la mort et la naissance
il nous fallait apprendre à vivre

il y avait aussi ce silence . . .
quand on parlait c'était à voix basse
on ne se disait presque rien
on s'échangeait des noms des signes
octobre était partout entre nous
il était aussi dans les arbres
dans les peupliers les érables
il était Place Ville-Marie
dans le blanc le bleu et le gris
de l'édifice cruciforme
dans le vert du papier monnaie.
de l'argent qui nous crucifiait
il était au coeur du problème
qui n'a jamais été que nous-mêmes . . .

GEORGES DOR